



## POESIES MARTIALES



### **SOMMAIRE**

- Devenons des poètes (Bertrand Dubreuil)*  
*Le maître d'armes (Bertrand Dubreuil)*  
*Frères d'armes, confessions (Bertrand Dubreuil)*  
*Vietnam, (Bertrand Dubreuil)*  
*Un voyage à la réunion (Bertrand Dubreuil)*  
*Dans les bras de Morphée (Sophie Leclerc)*  
*Histoire de grenouilles (Bertrand Dubreuil)*  
*Les chats (Baudelaire)*  
*Derrière toi (Bertrand Dubreuil)*  
*Premier poème (Le Jardinier)*  
*La Canne, pays inconnu (Sophie Leclerc)*  
*Poème touche (Brigade Du Tigre)*  
*Chat beauté et la canne magique (Gargamel)*  
*Pour faire rigoler les vieux matous (Sophie Leclerc, Gargamel)*  
*La mouche du coche (Gargamel)*  
*Foutue pendule (Vivien)*  
*Le mariage de Roland (Victor Hugo)*  
*Un combat de trop (Bertrand Dubreuil)*  
*L'orgueil ou l'égaux (Le Jardinier)*

Compilées et illustrées par Vanion – Source <http://canne.superforum.fr>  
Version 1.1 - Mise à jour : 10/11/2008 – Première édition Août 2008

## DEVENONS DES POÈTES

Vous devez tous avoir dans un coin de vos têtes  
Une pensée qui rime avec votre passion,  
Pour peu que vous sachiez penser comme un poète,  
Nous écrirons quelques belles conversations.

Ordonnez simplement vos mots comme des touches,  
Guidées par le geste qui atteint sur le flanc  
Ce grand cœur sur lequel, hélas! Nous faisons mouche  
Sans faire blessure, mais pour faire semblant...

Le destin de nos vies nous conduit à mourir  
Dans ces combats que l'on aime aussi bien gagner  
Que perdre vaillamment pour la belle amitié,

Et la seule raison qui nous fait revenir  
Les uns vers les autres pour l'incroyable enjeu,  
C'est parce qu'ensemble, nous sommes si heureux!

Bertrand Dubreuil



## LE MAÎTRE D'ARMES

Une branche à la main, au début comme on cueille  
Un brin qui nous distingue, un seigneur apparaît.  
Tenant l'infortune d'une arme que les feuilles  
Ont quitté depuis peu, le maître contenait

Dans l'humble parade l'arrogant qui le taille.  
Mais l'homme de sagesse aux gestes rappelant  
L'épopée meurtrière et l'ordre des batailles,  
D'un riche déshonneur ne releva le gant.

Il saisit par le bras le jeune belliqueux  
Pour lui donner leçon dans sa belle indulgence  
Sur l'art de ce combat et sa grande influence

Qui n'est point que d'avoir la flamme dans les yeux,  
Mais de faire l'essai de ce que l'on redoute,  
De prendre force en nous du chaos et du doute.

Bertrand Dubreuil



## FRÈRES D'ARMES (CONFESSIONS)

Un geste étrange et vif a fendu l'air, soumis  
A la folle emprise des danses primitives.  
Retraçant l'Épopée, le corps qui s'affranchit  
Défait la menace des luttes qu'il ravive.

Les armes à la main que j'ai enfin rendues,  
N'ayant plus à défendre, au duel, mon honneur,  
Ne sont plus aujourd'hui que la branche fendue  
Qui me sert à marcher et calmer l'imposteur.

Toutefois, encore, je me prends à rêver  
Du temps où je voulais ravir aux autres hommes  
Le plaisir de gagner le victorieux trophée  
Et demeurer longtemps au plus haut du podium.

A vous mes chers amis que j'avais combattus,  
Je viens un peu confus, sans véritable cause,  
Vous rendre grâce après que vous eûtes bien su  
M'apprendre à vos dépens, le geste virtuose.

Je vous dois mes Lauriers qui flétrirent déjà,  
Dès que vous finissiez de me donner le change ;  
Quand je me repaissais de mes chers résultats,  
Vous fétiez la défaite à la gloire de l'échange.

Il ne fut de votre art pas meilleure leçon  
Que de me dire hier ce que je sais ce jour,  
D'anoblir l'expérience en place du Blason,  
Et de récompenser ce que l'on offre autour...

Les autres c'était moi... je le sais maintenant,  
J'ai vécu du reflet de ces bonnes conquêtes,  
De la lumière prise au regard de ces gens  
Qui m'avaient renvoyé mon image à la tête.

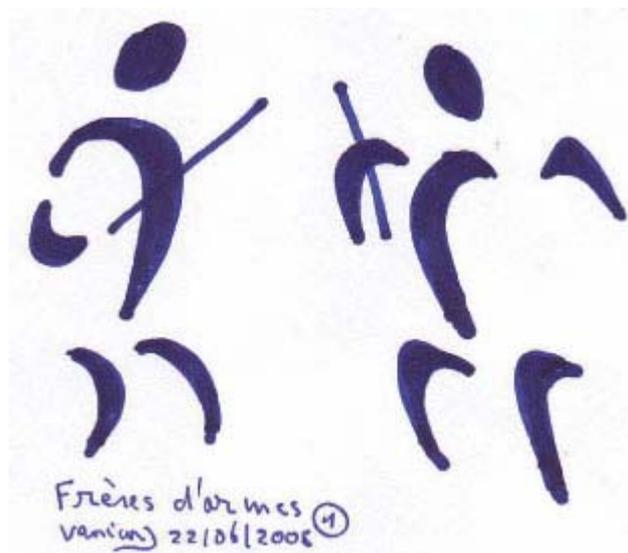
Je m'étais bien battu contre mes chers démons  
Que je croyais venus du bras de mon rival  
Alors que le dommage à mon précieux renom  
Aurait été d'y croire au-delà des finales.

Je dis aux victorieux que la vie a gâtés...  
De remercier ceux qui font le sacrifice  
D'abandonner la lutte au profit du premier  
Qui se plaît à jouer le rôle de Narcisse.

Après avoir tout fait pour bien m'être apparu,  
J'ai appris à quitter le piège du miroir  
Lorsque dorénavant personne ne vient plus  
Me lancer un défi qui me faisait y croire.

Ce qui reste aujourd'hui est d'offrir le secret  
A ceux qui vous ont pris votre très chère place,  
En leur disant le tort que la peur vous a fait,  
De craindre de faiblir face aux autres audaces.

Je vais, plein de vigueur, faire quelque entrechat  
Au crédit futile d'une ancienne jeunesse  
Que l'on poursuit pour rien dans ce dernier combat  
Qui est celui de trop... s'il éteint la sagesse...



Bertrand Dubreuil

## VIETNAM

La folle agitation des arrière-boutiques,  
Expose sur la rue les multiples façons  
D'ouvrir les appétits devant des pique-niques,  
Pour prendre le chaland comme on pêche un poisson.  
L'infime appât du gain, au bord de cette berge,  
Sort du flot un passant qui mord à l'hameçon,  
Et quand la prise tant 'attendue, les asperge  
D'un peu de réussite, ils refont leurs bouillons.



On croit que ces gens-là, des aurores aux soirs,  
Ne s'inquiètent jamais du peu de prévision  
De ces vies alourdies par autant de déboires  
Qui nous tueraient sitôt que nous y penserions.  
Mais au fond de leurs yeux, je plonge dans le rêve  
Des paisibles langueurs qu'autrefois nous avons  
Connues près des nôtres qui bénissaient la trêve  
De cette accoutumance aux maux que nous taisions.

J'ai cru reconnaître cette bonne amertume  
Que l'on cultive avec autant de déraison  
Chez nous qui regrettons jadis ce que nous fûmes  
Et qui me fait aimer ce coupable unisson.  
La rizière était là, prenant toute la place,  
Un reflet de ciel sous' le lacustre gazon,  
Planté dans un nuage, agrandissait l'espace  
Enclin à inonder l'éphémère sillon.



L'étrave fleurie que' la brume immobilise  
Déplace un petit souffle à côté duquel on  
S'immisce près du lieu dans un air de Venise,  
Qui prépare au vertige annonçant le Mékon'.  
Pareils à ces fardeaux que charrient les varangues,  
Guidés par la rameuse, étions sa cargaison,  
Emmenés au marché où le promeneur tangué,  
Eclate la couleur des parfums de saison.

Je garderai toujours... les frêles silhouettes  
Qui semblent résister sans craindre l'abandon  
Des forces qu'il leur faut au vent qui les fouette,  
Au labeur qui leur prend la sueur à leur front.  
Je sens quelque chose d'une bonne influence,  
Qui se résigne et souffre autant que nous souffrons  
Et si je vais vers eux, rechercher leur présence,  
Je trouve une énergie qu'ensemble nous puisons.

Bertrand Dubreuil



## UN VOYAGE A LA REUNION

Les hauts plateaux hissent comme des passerelles  
Le voyageur qui vient dans cet unique endroit  
Où les fleurs de salon vivent ici chez elles  
Et les hauteurs des lieux ont inspiré la foi.

La cascade échevelée de la dernière averse  
Embruine la montagne et abreuve ses flancs.  
C'est le souffle fécond de ces saisons inverses  
Qui voile par pudeur l'espace exubérant.

Le minéral effraie avec son précipice  
Menaçant de fermer sa crevasse édifiée  
Pour donner le vertige au monde d'artifices  
Dont le rêve est ici une réalité.

Après tous les essais du fameux saut de l'ange  
Que notre esprit s'amuse à rêver sans danger,  
Il reste au pied du mont cet océan qui change  
Nos brasses de baigneurs en sublimes plongées.

Puis vient le temps divin de tomber en extase  
Sur le site où la flore égare ses chemins  
Pour nous mener jusques à ces ruisseaux qui jasant,  
Nous rendre dépendant d'un bouquet de jasmin.

Avant, nous gravîmes l'immense échine brune  
Du monstre volcanique accrochant le faisceau  
Des étoiles pour dir' qu'il est aussi la lune  
Après avoir été pour la vie, le terreau.

J'ai goûté comme un fruit le sourire altruiste  
Qui vient de ces gens là, ce qu'ils ont de précieux ;  
Et semblant oublier l'ancien esclavagiste  
Ils nous font devenir, par bonté, un peu mieux.

J'ai vu pleurer ma mie devant ce que nous sommes,  
Traîner sa petitesse alourdie du fardeau  
De ces années perdues à être de ces hommes  
Venus au monde, ailleurs qu'en ce profond berceau.

Revenu de si loin comme on quitte une femme,  
Je fais croire à mon cœur qu'elle n'est pas partie,  
Que le prix à payer est d'y laisser mon âme,  
De manquer de sa plus' douce sauvagerie.

Bertrand Dubreuil

### Dans les bras de Morphée

le spectre d'un amant  
parfait m'envahit: aigre  
doux, sachant équilibrer  
force et tendresse,  
m'emmenant dans l'abîme  
du plaisir  
encore encore encore.  
un chuchotement de baiser  
frôle mes épaules  
puis s'évapore dans  
le malheur d'un soleil levant

Sophie Leclerc



## HISTOIRE DE GRENOUILLES

Une grenouille d'Aquitaine  
Un jour se trouva nez à nez  
Avec une autre... Américaine  
Dont la taille démesurée

Lui permettait, comme une balle,  
De rebondir bien au-dessus  
De ces ramures automnales  
Qui abritent ses soeurs menues.

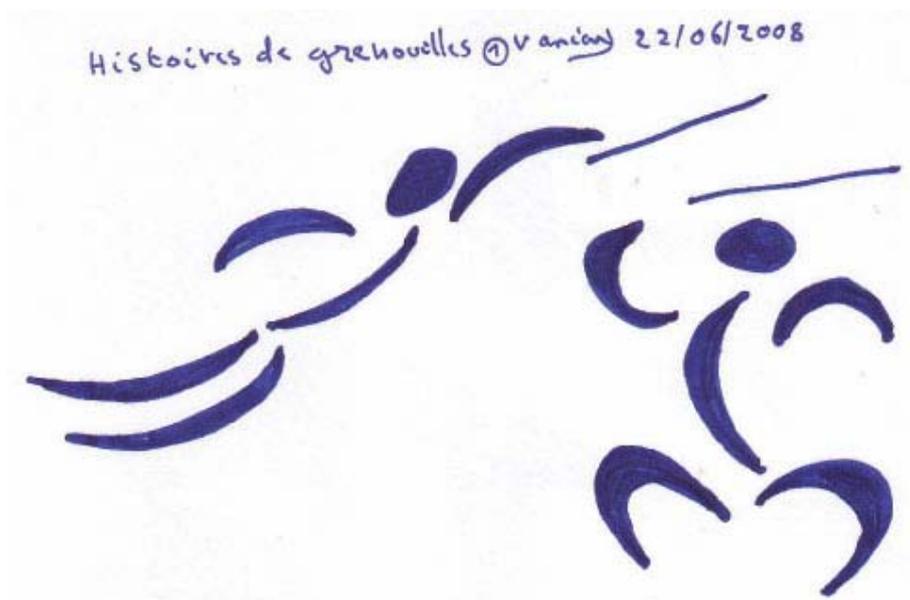
L'obèse en confi-ance exulte,  
Coulant les nénuphars et puis,  
Faisait, à la nature, insulte  
En imposant autant de bruit.

Cette gloutonne insouci-ante,  
Se pavait trop librement  
Comme une intruse envahissante,  
Quand son volume de géant

Lui imposa qu'elle ne puisse  
Détaler loin de ces marais  
Et disparaître avec ses cuisses  
Qui font le bonheur des gourmets.

Notre humble grenouille indigène  
Rit encore de ce destin  
Qui coûta au fier spécimen  
D'avoir nourri quelque festin.

Bertrand Dubreuil



## DERRIERE TOI

Lorsque je m'aventure en ma féline approche  
A venir par derrière ôter tes faux dédains,  
Je viens, de ta cambrure, ouvrir la belle encoche,  
Sachant, indicibles, que m'attendaient tes reins.

De l'être apprivoisé, qu'il est beau le servage  
Qui lui fait accepter la posture tournée,  
Asservissant un corps électrique et sauvage  
Qui, d'habitude, craint la sournoise arrivée.

Je sais que nous savons que la belle embuscade  
Ne vient pas de celui qui croit l'avoir tendue.  
Je sais bien que le piège est ta nuque muscade  
Et que je suis la proie qui se sait attendue.

Nous allons, assurés de ce tacite accord,  
Feindre de l'ignorer pour que l'invitation  
A visiter le cher envers de ce décor  
Ait tout l'emportement d'une tendre invasion.

Dans la folle effraction du cher cambrioleur,  
Discret, je suis en toi pour qu'un flagrant délit  
Fasse que je puisse comme un mauvais voleur,  
Rendre à la victime ce que je lui ai pris.

Je viens faire allégeance à ta croupe autocrate,  
Perdre l'autorité que, même, je renie,  
Et mourir à nouveau dans le geste acrobate  
De ta fesse habile qui m'aime et me pétrit.

Je reverrai longtemps par-dessus ton épaule  
Ce regard escortant mon extase qui doit  
Pour ton inspiration avoir le même rôle  
De déclencher en toi le merveilleux émoi.

Je vais en ton être satisfaire mon vice,  
Agacer ton joufflu pour cet enchantement  
Qui vient me submerger quand ta vertu propice,  
Si je veux dix en toi, est de m'en donner cent.

Bertrand Dubreuil



## LES CHATS

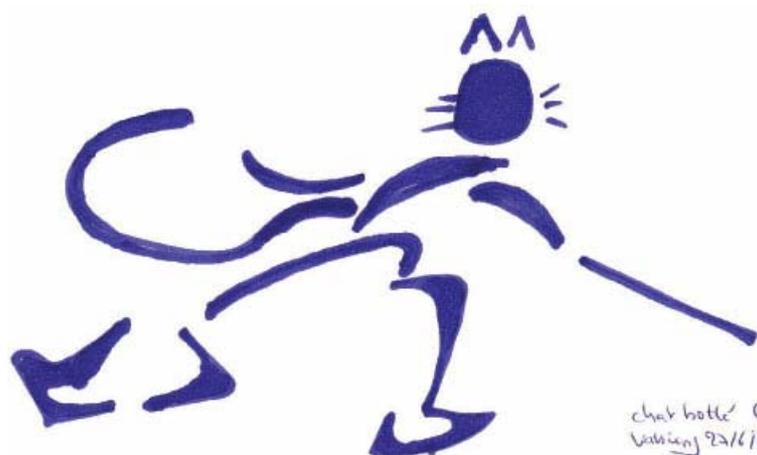
Les amoureux fervents et les savants austères  
Aiment également, dans leur mûre saison;  
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,  
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

Amis de la science et de la volupté,  
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres;  
L'Erèbe les eut pris pour ses courriers funèbres;  
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes  
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,  
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques,  
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,  
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques.

C. Baudelaire - Les Fleurs du Mal



bien que fut les quatre alexandrins  
à la hauteur de tout à chacun  
je ne peux sans être devins  
définir quelque chemin

d'un doigt poser sur une lettre  
sir Dubreuil de tout son être  
envoûte de sa fenêtre

une jeune jolie chantraine  
qui sur un air de sage graine

certes apprécie  
ces écrits

amitiés à tous - Le Jardinier

la canne  
 un pays inconnu ou je voudrais  
 tant m'égarer. un guide, il me le faut!  
 sauras-tu m'y initier doucement?  
 souplesse, puissance, perspicacité:  
 les buts de mon chemin.  
 voyageons-y ensemble...

Sophie Leclerc



## POEME TOUCHE

En invention pure également, je me lance: sunny:

"Tout doucement dans tes mains elle se glisse  
 De tes doigts langoureux tu l'étreins doucement  
 Elle vient tout prêt de toi se caler gentiment  
 Soudain elle part, tu la tire tu la hisse

Elle virevolte, tournoie s'envole dans les airs  
 Part à gauche, pare à droite, s'efface un instant  
 Avant de revenir sur le casque "pan"  
 Une touche de plus, d'elle tu es fier

Tu te baisses, tu remontes, elle est toujours là  
 Protection bienveillante au bout de ton bras  
 Formant un bouclier de son bois de châtaigner  
 Elle est là pour défendre mais aussi attaquer

Et un jour, peut être ensemble nous espérons gagner."

Brigade Du Tigre



## CHAT BEAUTE ET LA CANNE MAGIQUE

Chat Botté : Je m'en suis rendu compte trop tard. Si gargamel m'engueule, je le transforme en rat et je le bouffe. hi hi hi hi

Gargamel : Chat beauté (hin,hin)

Tes excuses ne peuvent être qu' acceptées  
Si ce n'est le fromage tu m'as appâté  
Car si en rat, malheureux, tu m'as transformé  
c'est par moi, roi d'égout , tu seras malmené

tu ne ris plus, vilain matou  
le gros rat est devenu fou  
tu prends tes pattes à ton cou  
Au s'cour, tonton, miaoumiaou



## Pour faire rigoler les vieux matous

autour de la canne  
les chats tournent en rond  
esquives, leurres, ecussions?  
comment attraper le dan?

Certes mais, si  
Le matou gronde  
dans la ronde  
devant sa blonde  
fait le dos rond

hin, hin, hin ....

Sophie Leclerc



Gargamel

quand je déprime, je débile, car sans prime je m'fais d'la bile

## la Mouche du Coche

La mouche du coche moche et cloche décoche à la coche du coche sans caboche :

« t'es moche patoche avec tes galoches qui clochent, décroche avec tes mioches ».

N'ayant plus la coche de la coche, les baloches coche se décrochent et tombe dans la sacoche de la mouche du coche Fastoche !...

Tant pis pour la coche et ses mioches car le coche se débaloché ...

Gargamel

## Foutue Pendule

"Comment donné à ça fiancée,  
Quand on ne sait pas l'heure qu'il est?"

On peut regarder dans le ciel,  
la position du soleil!

Mais on pas l'aire malin,  
Quand l'soleil est éteind!!

Quand il est dans les nuages,  
il oublie d'brillé,  
et on ne siat pas l'heure qu'il est!!!

Jdevais donné  
rendez vous à ma fiancée  
mais jcha pas l'heure qu'il était!

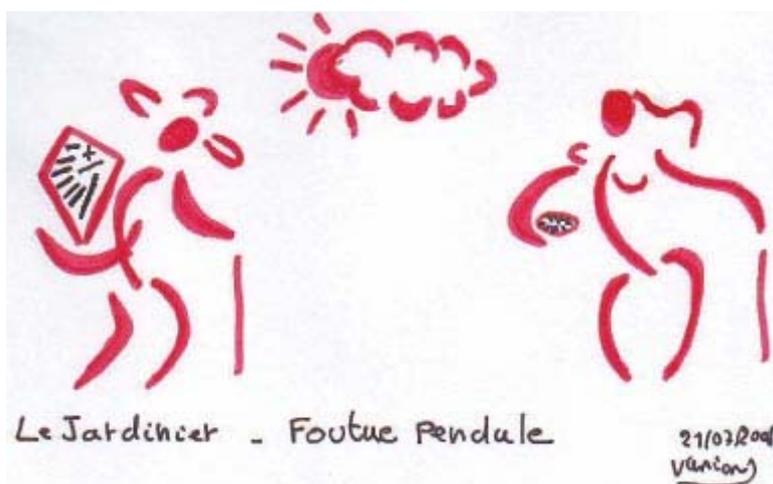
fallait chercher quelque chose,  
un engins perfectionné;

pas question que jme repose,  
avant d'avoir trouvé!!

Une machine idéale,  
qui par tout les temps,  
donnerait l'heur assurément!!!

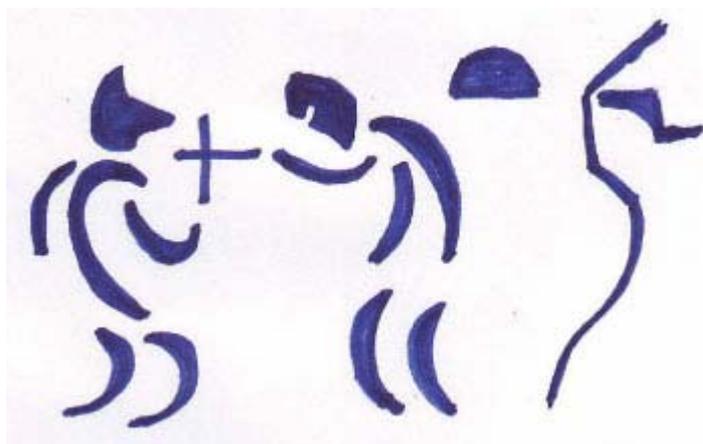
Car pour donnée,  
rendez vous à ça fiancée,  
il vaut mieux savoir l'heure  
Qu'il est!!!"

(Mon Oncle Jacques) / Vivien



## LE MARIAGE DE ROLAND

Ils se battent –combat terrible- corps à corps.  
Voilà déjà longtemps que leurs chevaux sont morts ;  
Ils sont là seuls tous deux dans une île du Rhône.  
Le fleuve à grand bruit roule un flot rapide et jaune,  
Le vent trempe en sifflant les brins d'herbe dans l'eau.  
L'archange Saint-Michel attaquant Apollo  
Ne ferait pas un choc plus étrange et plus sombre ;  
Déjà, bien avant l'aube, ils combattaient dans l'ombre.  
Qui, cette nuit, eût vu s'habiller ces barons,  
Avant que la visière eût dérobé leurs fronts,  
Eût vu deux pages blonds, roses comme des filles.  
Hier, c'étaient deux enfants riant à leurs familles,  
Beaux, charmants ; - aujourd'hui, sur ce fatal terrain,  
C'est le duel effrayant de deux spectres d'airain,  
Deux fantômes auxquels le démon prête une âme,  
Deux masques dont les trous laissent voir de la flamme.  
Ils luttent, noirs, muets, furieux, acharnés.  
Les bateliers pensifs qui les ont amenés  
Ont raison d'avoir peur et de fuir dans la plaine,  
Et d'oser, de bien loin, les épier à peine,  
Car de ces deux enfants qu'on regarde en tremblant,  
L'un s'appelle Olivier, l'autre a nom Roland.  
Et, depuis qu'ils sont là, sombres, ardents, farouches,  
Un mot n'est pas encore sorti de ces deux bouches.  
Olivier, sieur de Vienne et comte souverain,  
A pour père Gérard et pour aïeul Garin.  
Il fut pour ce combat habillé par son père.  
Sur sa targe est sculpté Bacchus faisant la guerre  
Aux normands, Rollon ivre et Rouen consterné,  
Et le dieu souriant par des tigres traîné  
Chassant, buveur de vin, tous ces buveurs de cidre.  
Son casque est enfoui sous les ailes d'une hydre ;  
Il porte le haubert que portait Salomon ;  
Son estoc resplendit comme l'œil d'un démon ;  
Il y grava son nom afin qu'on s'en souvienne ;  
Au moment du départ, l'archevêque de Vienne  
A béni son cimier de prince féodal.  
Roland a son habit de fer, et Durandal.  
Ils luttent de si près, avec de sourds murmures,  
Que leur souffle âpre et chaud s'empreint sur leurs  
armures ;  
Le pied presse le pied ; l'île à leurs noirs assauts  
Tressaille au loin ; l'acier mord le fer ; des morceaux  
De heaume et de haubert, sans que pas un s'émeuve,  
Sautent à chaque instant dans l'herbe et dans le fleuve.  
Leurs brassards sont rayés de longs filets de sang  
Qui coule de leur crâne et dans leurs yeux descend.  
Soudain, sire Olivier, qu'un coup affreux démasque  
Voit tomber à la fois son épée et son casque.  
Main vide et tête nue, et Roland l'œil en feu !  
L'enfant songe à son père et se tourne vers Dieu.  
Durandal sur son front brille. Plus d'espérance !  
- « Ça, dit Roland, je suis neveu du roi de France,  
Je dois me comporter en franc neveu du roi.  
Quand j'ai mon ennemi désarmé devant moi,  
Je m'arrête. Va donc chercher une autre épée,  
Et tâche, cette fois, qu'elle soit bien trempée.  
Tu feras apporter à boire en même temps,  
Car j'ai soif.  
- Fils, merci, dit Olivier.  
- J'attends,  
Dit Roland, hâte-toi. »  
Sire Olivier appelle  
Un batelier caché derrière une chapelle.  
« - Cours à la ville, et dis à mon père qu'il faut  
Une autre épée à l'un de nous, et qu'il fait chaud. »  
Pendant les héros, assis dans les broussailles,  
S'aident à délayer leurs capuchons de mailles,  
Se lavent le visage, et causent un moment.  
Le batelier revient, il a fait promptement ;  
L'homme a vu le vieux comte ; il rapporte une épée  
Et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée  
Et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.  
L'épée est cette illustre et fière Closamont  
Que d'autres quelquefois appellent Haute-Claire.  
L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère  
Ce qu'ils disaient ; le ciel rayonne au dessus d'eux ;



Olivier vers à boire à Roland ; puis tous deux  
 Marchent droit l'un vers l'autre, et le duel recommence.  
 Voilà que par degrés de sa sombre démenche  
 Le combat les enivre, il leur revient au cœur  
 Ce je ne sais quel dieu qui veut qu'on soit vainqueur,  
 Et qui, s'exaspérant aux armures frappées,  
 Mêle l'éclair des yeux aux lueurs des épées.  
 Ils combattent, versant à flots leur sang vermeil.  
 Le jour entier se passe ainsi. Mais le soleil  
 Baisse vers l'horizon. La nuit vient.  
 - « Camarade,  
 Dit Roland, je ne sais, mais je me sens malade.  
 Je ne me soutiens plus, et je voudrais un peu  
 De repos.  
 - Je prétends, avec l'aide de Dieu  
 Dit le bel Olivier, le sourire à la lèvre,  
 Vous vaincre par l'épée et non point par la fièvre.  
 Dormez sur l'herbe verte, et, cette nuit, Roland,  
 Je vous éventrerai de mon panache blanc.  
 Couchez-vous, et dormez.  
 - Vassal, ton âme est neuve,  
 Dit Roland. Je riais, je faisais une épreuve.  
 Sans m'arrêter et sans me reposer, je puis  
 Combattre quatre jours encore et quatre nuits. »  
 Le duel reprend. La mort plane, le sang ruisselle,  
 Durandal heurte et suit Closamont ; l'étincelle  
 Jaillit de toutes parts sous leurs coups répétés.  
 L'ombre autour d'eux s'emplit de sinistres clartés.  
 Ils frappent ; le brouillard du fleuve monte et fume ;  
 Le voyageur s'effraie et croit voir dans la brume  
 D'étranges bûcherons qui travaillent la nuit.  
 Le jour naît, le combat continue à grand bruit ;  
 La pâle nuit revient, ils combattent ; l'aurore  
 Réparaît dans les cieux, ils combattent encore.  
 Nul repos. Seulement, vers le troisième soir,  
 Sous un arbre, en causant, ils sont allés s'asseoir ;  
 Puis ont recommencé.  
 Le vieux Gérard dans Vienne  
 Attend depuis trois jours que son enfant revienne.

Il envoie un devin regarder sur les tours ;  
 Le devin dit : « Seigneur, ils combattent toujours. »  
 Quatre jours sont passés, et l'île et le rivage  
 Tremblent sous ce fracas monstrueux et sauvage.  
 Ils vont, viennent, jamais fuyant, jamais lassés,  
 Froissent le glaive au glaive et sautent les fossés,  
 Et passent, au milieu des ronces remuées,  
 Comme deux tourbillons et comme deux nuées.  
 O chocs affreux ! terreur ! tumulte étincelant !  
 Mais enfin Olivier saisit au corps Roland,  
 Qui de son propre sang en combattant s'abreuve,  
 Et jette d'un revers Durandal dans le fleuve.  
 - « C'est mon tour maintenant, et je vais envoyer  
 Chercher un autre estoc pour vous, dit Olivier.  
 Le sabre du géant Sinnagog est à Vienne.  
 - Pardieu ! je veux bien, dit Roland.  
 Et maintenant buvons, car l'affaire était chaude. » -  
 C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude.  
 C'est, après Durandal, le seul qui vous convienne.  
 Mon père le lui prit alors qu'il le défit.  
 Acceptez-le. »  
 Roland sourit. - « Il me suffit  
 De ce bâton. » - Il dit, et déracine un chêne.  
 Sire Olivier arrache un orme dans la plaine  
 Et jette son épée, et Roland, plein d'ennui,  
 L'attaque. Il n'aimait pas qu'on vint faire après lui  
 Les générosités qu'il avait déjà faites.  
 Plus d'épées en leurs mains, plus de casques à leurs têtes,  
 Ils luttent maintenant, sourds, effarés, béants,  
 A grands coups de troncs d'arbres, ainsi que des géants.  
 Pour la cinquième fois, voici que la nuit tombe.  
 Tout à coup Olivier, aigle aux yeux de colombe,  
 S'arrête et dit :  
 - « Roland, nous n'en finirons point.  
 Tant qu'il nous restera quelque tronçon au poing,  
 Nous lutterons ainsi que lions et panthères.  
 Ne vaudrait-il pas mieux que nous devinssions frères ?  
 Ecoute, j'ai ma sœur, la belle Aude au bras blanc,  
 Epouse-la.



## UN COMBAT DE TROP

Quand Je l'ai vu venir, j'ai su qu'il voulait prendre  
La seule chose que j'eus à cœur de défendre  
Celle de vivre vieux, ce que j'avais acquis  
Au cours des traversées de ces lointains pays.  
Digne de l'intérêt des longs pèlerinages,  
Ce trésor a grandi de tous ces chers voyages,  
De la valeur des ans que l'on m'a expliquée  
Sans savoir que j'allais toujours la conserver.  
Aujourd'hui, je suis là, devant une vindicte  
Acceptant le combat qu'un ennemi me dicte,  
Sûrement pour la gloire après le pugilat  
Qui grandit le jeune qui pour un rien se bat.  
J'ai reçu la réponse en ce dernier moment  
Pendant l'affreux duel qui devenait pressant :  
J'aurais dû rendre grâce à sa belle arrogance  
Qui m'avait humilié dans sa solide offense.  
J'ai préféré avoir les triomphants Lauriers  
Et le vaincre à la fin dans un sursaut altier.  
Tout ça est vanité, et je m'attends à être  
Celui qui a trouvé son véritable Maître.  
Et je l'ai reconnu, un jour l'ayant croisé,  
Il me donna bientôt rendez-vous dans le pré.  
Nous nous sommes trouvés dès la première aurore  
À vouloir pour l'autre, la défaite ou la mort.  
Il me fallut comprendre à mon terrible insu  
Que son vœu le plus cher était pour cette issue  
D'en finir avec moi pendant qu'il me dissèque  
Pour avoir à m'offrir de splendides obsèques.  
Le présent qu'il m'offrait avait pour lui un prix,  
Le plus cher à ses yeux : la valeur de ma vie.  
"

Bertrand Dubreuil



## L'ORGUEIL OU L'EGAUX

Par un souffle impromptu,  
un sentiment ingénue,  
de prendre ce qui appartient,  
pour le diviser au miens.

Tel une joute j'observe les véhémences,  
de deux êtres de chaire et d'esprit,  
supérieur d'éloquence,  
et je me ris...

Rions, non pensons une attitude,  
un semblant de réussite,  
mon semblant d'habitude,  
sans aucun doute comme l'exipit,  
d'un roman aux confins de lassitude,  
je doute... je doute... .

Cette rivalité des deux moi,  
ce doute que je suis seul à initié en moi,  
ce combat qui n'en ai pas un,  
n'est que mon affront c'est certain.

Orgueil ou égaux,  
je t'accorde une écoute,  
afin d'ôter mes doute,  
tu deviens Orgueil et Egaux,  
mon corps et mon esprit,  
se sont unis  
afin que la joute prennent un juste chemins.

Le Jardinier

